

## REVUE

DU

TOURING CLUB DE BELGIQUE  
et Bulletin Officiel.

Chèques postaux : 118,900.

44, rue de la Loi, 44 — Bruxelles

Téléphone : 11 94 35.

Directeur: LOUIS LECONTE,  
Vice-Président.

SOCIÉTÉ ROYALE

ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF.

ORGANE BIMENSUEL

Cotisation annuelle : fr. 14.50  
Revue de luxe : suppl. de fr. 15Cotisation de famille : fr. 4.25  
sans la Revue du T. C. B.

## SOMMAIRE :

Le château de Bousval (O. Petitjean) . . . . .	257	Sites, vins et gastronomie du Mâconnais, du Beaujolais et du Charollais (Jean Lurkin) . . . . .	266
Un coin inviolé de la Campine anversoise. — Vieux-Turnhout, ses landes et ses artistes peintres (Saint-Marc) . . . . .	262	Promenades à pied à Rome et dans les environs (M. Delcourt-Curvers) . . . . .	268

Nos vieilles demeures seigneuriales.

## Le château de Bousval.

DÈS Genappe, à quelques kilomètres de sa source, la Dyle atteint le rebord du petit plateau brabançon sur lequel elle est née par plus de 150 mètres d'altitude. Elle dévale, dès lors, entre des coteaux assez raides, dans les ondulations desquels, pour uniformiser sa pente, elle s'est creusé, aux temps géologiques, un val étroit et profond.

Ce défilé, qui va de Genappe à Court-Saint-Etienne, c'est tout Bousval, belle et grosse commune, étirée en de nombreux hameaux au long de la rivière.

Il était infaillible qu'une grosse localité, en partie industrielle, s'installât en ce coin du pays; le cours abondant et rapide de la Dyle fournissait — et fournit encore — une force motrice peu coûteuse; la pente considérable du vallon permettait de multiplier les chutes d'eau sans trop allonger les biefs de retenue; certains ruisseaux tributaires de la Dyle ont, eux-mêmes, un débit qui les rend utilisables comme source d'énergie. Sur le territoire de Bousval, au siècle dernier, des roues hydrauliques activaient deux gros moulins à farine, une filature, une forge et une importante papeterie, celle de Noirhat. Ces divers établissements indus-

triels, considérablement agrandis, existent, d'ailleurs, toujours, pour la plupart.

Il était infaillible aussi qu'à l'époque de la féodalité, de puissants seigneurs se taillassent des fiefs en cet endroit privilégié; les moulins et autres installations se servant de roues hydrauliques étaient d'importantes sources de revenus féodaux que barons et comtes prélevaient ainsi sur les manants. Aussi, l'ancien régime vit-il, très tôt, jusqu'à six seigneuries distinctes se partager le territoire de la paroisse.

Parmi celles-ci, la plus importante, celle à laquelle les autres finirent par être réunies pour la plupart, était celle de Bousval proprement dite; sa juridiction s'étendait sur le chef-lieu de la paroisse, là où se trouvait l'église. Dès 1147, on relève, dans les documents anciens, le nom d'une maison seigneuriale de Bousval. La descendance du premier titulaire, Robert de Bousval, se maintint jusqu'en 1382.

A la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, le territoire entre dans la famille noble des Van der Spout, dont la descendance mâle s'éteignit sous Charles-Quint. De nombreuses mutations se produisirent ensuite jusqu'en 1726, année où la seigneurie fut achetée par

le comte Philippe-Norbert van der Stegen de Putte, dont les héritiers conservèrent le domaine jusqu'en 1884. A cette date, ils la vendirent à M. Zaman. Deux ans plus tard, M. Adolphe Delhaize, le fondateur de la grande firme commerciale de ce nom, l'acquit de la famille Zaman. Il appartient, aujourd'hui, à M. Maurice Delhaize, fils du précité (1).

La seigneurie de la Baillerie, qui était attenante à celle de Bousval et qui est, actuellement, incorporée dans le domaine de M. Delhaize, était, elle aussi, très ancienne. Parmi ses seigneurs, nous ne mentionnerons, ici, que Pierre Cupis de Camargo (2), colonel d'infanterie au service de l'Es-

Le château actuel de Bousval a été construit en 1617, par Jean Maes, seigneur de Longchamp, membre du Conseil de Brabant. On lit, en effet, cette date, sur la toiture du bâtiment du côté de la façade principale, où des ardoises d'une teinte spéciale la forment. Mais il semble bien que messire Jean Maes a utilisé une bonne partie des constructions précédentes, ou, tout au moins, de leurs fondations. Il conserva, notamment, l'ancienne tour que l'on peut voir encore, aujourd'hui, faisant saillie sur la façade postérieure. Cette tour, ronde et percée d'étroites ouvertures, montrant à son couronnement des



Château de Bousval. — Façade antérieure.

(Cliché de M. M. Delhaize).

pagne, dont la veuve vendit, en 1732, au comte van der Stegen, l'héritage de son mari. Dès lors, le château de la Baillerie cessa d'être habité comme demeure seigneuriale et, de transformations en réparations, devint, après deux siècles, une simple — mais très grosse — ferme. La dernière tour disparut par vétusté, il n'y a pas bien longtemps.

\*  
\*\*

(1) Nous avons été reçu et piloté, à Bousval, par le propriétaire, M. Maurice Delhaize, que nous remercions vivement de son exquise amabilité.

(2.) Une descendante des Cupis Camargo se rendit célèbre comme danseuse étoile à l'Opéra de Paris. Voltaire la cite sous le nom de « la brillante Camargo ». Sa tombe se trouve dans l'église de Baisy-Thy.

traces de créneaux, remonte, vraisemblablement, à l'époque féodale et servit, aux temps troublés, à garantir la sécurité des châtelains. Ce rôle militaire n'avait plus de raison d'être en 1617; une tour, construite alors, aurait eu logiquement un tout autre aspect.

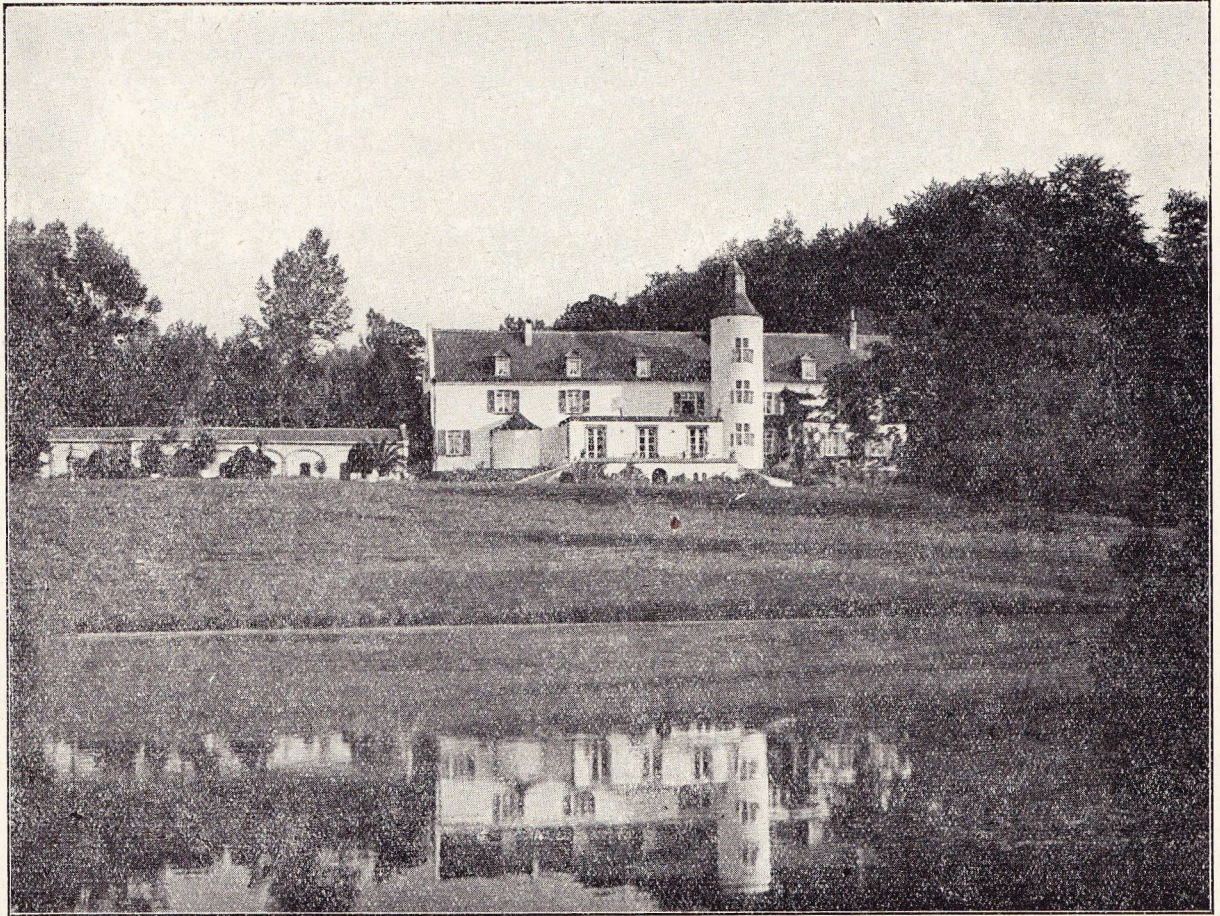
La toiture pyramidale, se terminant en une loge octogonale de guetteur, s'apparente étroitement avec d'autres constructions du même genre — les tours du château de Farciennes, notamment, — et semble donc dater, comme celles-ci, de 1500 à 1525. Si cette hypothèse se vérifiait, on devrait faire remonter cette toiture — si pas la tour elle-même — au temps des van der Spout.

Cette destination militaire primitive de la tour se constate encore par la place qu'elle occupe dans la construction générale : elle se trouve, en effet, en saillie sur la façade postérieure; elle domine ainsi et surveille le village de Bousval et la vallée de la Dyle, seul chemin par où un agresseur eût pu se présenter.

Sous l'ancien régime, les châtelains avaient aménagé les combles de la tour, de façon à y attirer des colonies de sansonnets dont ils étaient, paraît-il, friands. Ceux-ci finirent par y nicher en abondance; actuellement, encore, on y compte, chaque printemps, de nombreux nids.

placement symétrique par rapport aux fenêtres; il pourrait y avoir eu, sur ce point, un remaniement de la façade. La dernière fenêtre, du côté de l'aile, au rez-de-chaussée, a été transformée en porte à une époque assez récente. Toute cette façade est revêtue d'un somptueux manteau de plantes grimpantes, qui dissimulent un peu son architecture, mais lui donnent ce décor si attachant des vieilles demeures aristocratiques de l'Angleterre.

L'aile de gauche serait plus récente, encore qu'elle paraisse d'âge fort vénérable. Les fenêtres de l'étage y sont, notamment, beaucoup plus rap-



Château de Bousval. — Façade vers le parc.

(Cliché de M. M. Delhaize).

Le château est ainsi bâti à flanc du coteau au pied duquel serpente la Dyle. La façade antérieure, tournée vers le midi, se trouve à front d'une large cour d'honneur, dont les dépendances détachées et modernes occupent le côté droit par rapport au visiteur et dont une aile, attenante au corps principal, forme le côté gauche.

Les bâtiments n'ont qu'un seul étage. Des lanternes, à frontons triangulaires, éclairent les combles. Sept fenêtres, largement espacées, sont percées à l'étage et au rez-de-chaussée. La porte d'entrée de ce dernier n'occupe pas un em-

prochées l'une de l'autre qu'au bâtiment principal. Le rez-de-chaussée a été approprié à l'époque moderne.

Toutes ces fenêtres sont à meneaux en pierre, en forme de croix latine.

A cause de sa position dominante, d'abord, par la présence de la tour, ensuite, et, enfin, parce qu'elle montre l'angle saillant de l'aile gauche, la façade arrière donne, beaucoup plus que la façade antérieure, l'impression d'une vieille forteresse féodale modernisée. Le style général est extrêmement sobre et c'est la pureté des lignes,

l'harmonie de l'ensemble avec son remarquable crépi d'un blanc immaculé qui constituent tout le charme de cette belle demeure. Et de puissantes frondaisons, d'essences variées, font, à ce clair joyau, un merveilleux écrin.

En saillie, sur cette façade postérieure, à droite de la tour, on remarque l'abside d'une petite chapelle.

\*  
\*\*

Au-dessus de la porte d'entrée du château, on voit les armes des comtes van der Stegen, ce qui confirmerait que cette entrée a subi un remaniement postérieur à la construction de 1617.

L'intérieur du château n'a guère été modernisé, en dehors, bien entendu, des exigences du confort. Le mobilier a été maintenu ou reconstitué en une parfaite harmonie des styles. Deux pièces ont gardé, fort heureusement, leur complète décoration d'époque. C'est, d'abord, la chapelle, dont nous avons remarqué la petite abside, en saillie sur la façade postérieure. Cet oratoire, dans lequel on célèbre, aujourd'hui encore, la messe, possède un bel autel de style Renaissance, dont la pierre porte la date de 1788. On remarque, dans ce sanctuaire, quelques belles statues en bois, des chandeliers et d'autres œuvres d'art provenant des diverses chapelles éparses sur le domaine; à la suite de vols, on jugea prudent de mettre ces objets précieux en sécurité au château même. Nous avons, notamment, admiré une superbe statue en chêne représentant sainte Anne tenant, dans ses bras, la Vierge Marie, laquelle, à son tour, porte l'Enfant Jésus. Cette statue a une histoire. Elle se trouvait, défigurée par d'épaisses couches de peinture, dans une petite chapelle du domaine. Un antiquaire bruxellois la remarqua, sonna au château et demanda à l'acquérir. Comme bien on pense, il fut éconduit, mais la statue fut soigneusement décapée et, alors, apparut un délicat travail ancien.

La porte de cette chapelle fait partie du lambris en boiserie qui décore le magnifique salon sur lequel elle s'ouvre. Les boiseries sont ornées de peintures datant de 1737, représentant, dans le goût du temps, des fruits, les saisons et les scènes d'un roman d'amour. Deux peintures montrent également le château, tel qu'il existait à cette époque, avec son entrée monumentale, son donjon et ses vieilles dépendances. On peut se rendre compte qu'en définitive, la vieille demeure n'a guère été modifiée.

Le château est alimenté en eau potable par une distribution particulière qui capte le débit d'une source abondante et saine et déverse son trop-plein dans la Dyle. Cette source jaillit sur la hauteur voisine, près de la ferme de la Baillerie. De mémoire d'homme, personne ne se souvenait de l'installation de la canalisation, quand, en 1890, des fuites nombreuses montrèrent la nécessité de re-

nouveler la tuyauterie: on découvrit ainsi une canalisation primitive, extrêmement ingénieuse: elle consistait en pièces de chêne équarries de 0 m. 40 environ de côté et percées, au cœur, d'une ouverture de cinq centimètres et demi de diamètre; ces pièces de bois se reliaient entre elles par des emboîtements fort bien réglés. Il est indubitable que ce travail remontait à de nombreuses années. à des siècles peut-être; nos ancêtres savaient donc fort bien suppléer aux tuyaux en fonte de l'époque moderne (1).

Dans le parc, on voit aussi une curieuse installation: il s'agit d'une immense glacière creusée à grande profondeur dans le coteau; on y emmagasinait, chaque hiver, les glaces prélevées sur les étangs du parc et, ainsi, le château, et même les habitants de Bousval, avaient, à leur disposition, en été, de fortes quantités de glace. Cette glacière était encore utilisée en 1914.

Les malades de Bousval — et ce détail indique que la glacière remonte aux époques de crédulité naïve — se croyaient certains de la guérison quand ils recevaient du château un seau de glace, un lapin sauvage, une bouteille de vin et... une livre, un florin ou un franc!

\*  
\*\*

Le domaine de Bousval, fort étendu, offre aux touristes deux grandes curiosités: ses chapelles et son parc.

Les chapelles d'Arichot et du Try-aux-Chênes sont les plus intéressantes entre de nombreuses autres. Leur existence, en des endroits relativement rapprochés, s'explique par la division de la paroisse en plusieurs seigneuries. Chacun des seigneurs voulut avoir son oratoire.

La Chapelle du Try-aux-Chênes est un petit édifice ombragé par un puissant sycomore, l'érable faux platane des botanistes. Elle fut bâtie, en 1608, sur la hauteur qui domine Bousval, par un seigneur de la Baillerie, ainsi que le rappelle une inscription gravée sur une pierre près de la porte. En voici le texte, orthographe respectée:

« Cest chapel est dressée et fundée des moiens du capitain Thiry le Jeune Sr de la Balerie lequel par l'invocation de Nre Dame de Hault estant eschapel plusieurs périls de la mort en la guerre l'espace de 30 ans de veu et piété luy dédie et consacra le présent. 1608. »

Au-dessus de la porte se trouvent deux petites niches contenant des statuettes antiques, l'une représentant la Vierge, l'autre, un guerrier armé d'une lance et portant une croix sur l'épaule gauche — probablement le capitaine Thierry le Jeune. Le bénitier est également remarquable. La cloche de la chapelle s'est détachée de la charpente et s'est fêlée en tombant; elle est conservée au château et porte le nom du fabricant: « David Roland, Bruxelles, 1808. »

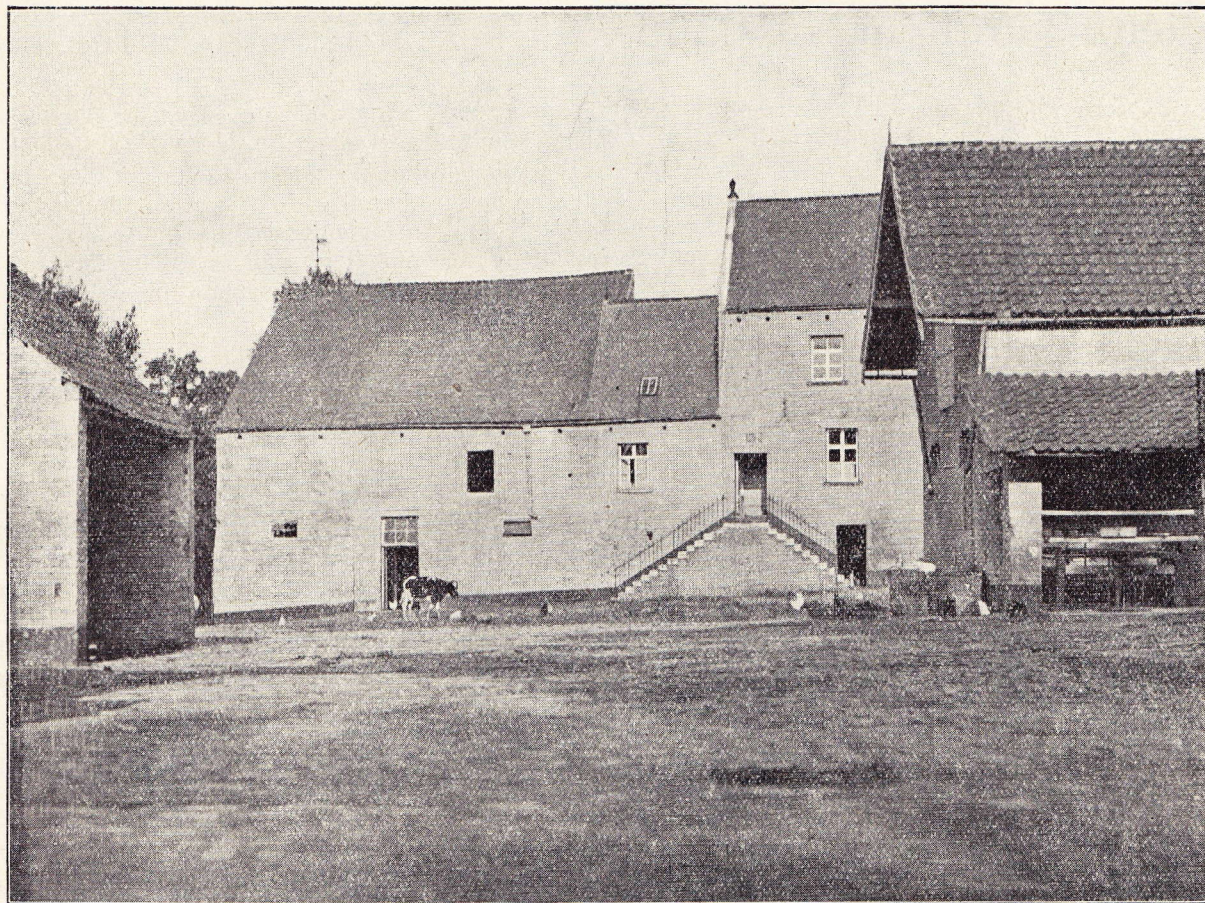
(1) Bousval possède une source d'eau minérale de table réputée.

Contre l'abside du sanctuaire, à l'extérieur, on voit un grand crucifix grossièrement taillé dans un bloc de chêne, avec l'inscription : « *Fait par Ant. Coppin, 1868* ».

On célèbre encore la messe, de temps à autre, dans cette vénérable chapelle. Les « anciens » du village racontent qu'ils ont connu un vieillard étonnamment instruit pour son temps. Cet homme rapportait qu'étant enfant, on l'envoyait paître les bestiaux sur la hauteur du Try-aux-Chênes. Un ancien moine de Villers-la-Ville, dom Charles Gobé,

Tout à côté du modeste sanctuaire, jaillissait, jadis, l'abondante source du « ry Chot ». Le propriétaire du domaine, M. M. Delhaize, en a fait don à la commune de Bousval qui l'a captée; elle alimente actuellement la distribution d'eau de la commune entière.

Le parc, qui s'étend en dessous et à l'est du château, jusqu'au fond de la vallée, est traversé par la Dyle dont les rives sont réunies par de nombreux ponceaux. Il comprend une dizaine d'hectares entièrement emmurillés. De grands et



Domaine de Bousval. — Ferme, anciennement château de la Baillerie.

(Cliché de M. M. Delhaize).

retiré, pour finir ses jours, à la ferme de la Baillerie, venait dire sa messe chaque matin, au Try-aux-Chênes et c'était le petit pâtre qui la lui servait. En récompense, le vieux moine apprit à lire et à écrire à son servent de messe. Dom Charles Gobé, qui mourut à la Baillerie vers 1828, fut l'un des derniers survivants des cisterciens de Villers-la-Ville.

La Chapelle Arichot a été bâtie par le comte Norbert van der Stegen. Une inscription, qui court le long de la corniche de la nef, porte: « *Jean François Diritte de Fosse a plafonné cette chapelle l'an 1768.* » Son style est celui de la Renaissance.

beaux arbres y répandent l'ombre et la fraîcheur, sur des allées sinueuses, au bord des étangs poissonneux qui jalonnent le fond de la vallée.

La compagnie anglaise, qui établit, jadis, la voie ferrée d'Ottignies à Genappe, dut empiéter sur le parc. La convention qui intervint réserva, au comte van der Stegen et à ses successeurs, un passage particulier menant à la gare de Bousval. Lors de la reprise de la ligne par l'Etat belge, celui-ci prétendit supprimer ce passage et établit une solide clôture en vieilles billes que le comte van der Stegen fit démolir à coups de hache par son personnel. L'Etat n'insista pas, mais, après la guerre,

il entama une procédure d'expropriation pour cause d'utilité publique et réussit ainsi à supprimer, contre due indemnité, cette servitude.

On le voit, le château et le domaine de Bousval présentent un intérêt très vif, en raison des souvenirs historiques et même anecdotiques qui s'y rattachent. Les légendes sont nombreuses que les

bonnes vieilles de l'endroit content à la veillée et que nous ne pouvons rapporter ici, faute de place. Et ces naïves histoires montrent, à elles seules, quelles profondes racines la terre de Bousval projette dans le passé mouvementé de notre pays.

O. PETITJEAN.

---